



Quatre mères et leurs carrières

Le métier de fleuriste est aujourd'hui un métier féminin: la grande majorité des professionnel-le-s, tout comme des responsables de magasin, sont des femmes. À quoi ressemblent leurs parcours professionnels lorsque des enfants arrivent?

TEXTE ET COMPTES RENDUS **Erika Jüsi, Regula Lienin** ILLUSTRATIONS **Jasmin Hofmann** PHOTOS **mises à disposition**

Pour les femmes qui sont solidement ancrées dans la vie professionnelle et poursuivent leur carrière de fleuriste avec passion, avoir des enfants représente un immense défi organisationnel. Les conséquences de la parentalité sont moins marquantes pour les hommes que pour les femmes. Ils ne sont ni enceints pendant neuf mois (avec plus

ou moins de nausées, de fatigue et d'autres désagréments), ni contraints d'accoucher puis d'allaiter en moyenne pendant six mois. Ces circonstances – qui sont bien sûr souvent vécues comme très belles et enrichissantes – rendent toutefois beaucoup plus difficile pour les femmes le fait de ne pas négliger leur profession, puis d'y revenir par la suite. Quatre fleuristes racontent com-

ment elles ont intégré leur famille dans leur parcours professionnel ou comment elles envisagent de le faire. Ce qui les unit: l'amour du métier, la volonté de repousser leurs limites, mais aussi un environnement de soutien – en particulier des hommes prêts à assumer des responsabilités à la maison et à adapter leur propre carrière à la vie avec des enfants. ♣

Carole Hauser Kämpf, 55 ans, trois filles adolescentes, enseignante et cheffe-instructrice CIE, Burtigny VD



Avant mon apprentissage, j'ai fréquenté pendant un an l'école des filles dans le canton de Fribourg – c'est là que j'ai appris l'allemand. Mon apprentissage de fleuriste à Nyon a ensuite été très exigeant. J'assumais beaucoup de responsabilités et je travaillais même plus d'heures que les employé-e-s qualifié-e-s – malgré les jours d'école. Et je devais porter une jupe! Je n'ai toutefois jamais remis en question mon choix professionnel. Après mon diplôme, j'ai travaillé à Genève, où une équipe formidable m'a prise sous son aile. Puis quelques mois à Zurich et à Bâle, parfois comme gérante. J'ai beaucoup voyagé et participé à des projets de développement en Afrique de l'Ouest. J'ai rencontré partout des personnes passionnantes et acquis une expérience précieuse. Quelqu'un m'a dit un jour: «Tu ne dois rien faire, mais ce que tu fais, fais-le bien.» Cette phrase m'est restée.

J'ai suivi la formation Primoflor, l'actuel brevet fédéral, et j'ai appris auprès de grandes figures de l'art floral comme Peter Hess, Jean-Marie Lehmann et Therese Gruber. Franz-Josef Wein m'a également profondément marquée. J'ai préparé avec lui l'examen de maîtrise, mais je n'ai passé que la partie pratique. Toute la formation continue se déroulait en allemand, ce qui n'était pas simple. Entre-temps, j'étais revenue sur les rives du Léman et j'avais été élue au comité de la section romande de l'association professionnelle, puis un peu plus tard au comité central.

Lorsque, après deux années faites de hauts et de bas, j'ai perdu mon poste à Gland, j'ai envisagé de me mettre à mon compte. Je venais de rencontrer mon mari Christian, lui aussi fleuriste, et j'avais envie d'ouvrir mon propre magasin. Finalement, une autre opportunité s'est présentée. J'avais déjà enseigné dans les CIE à Bâle. Lorsqu'une collègue de l'association m'a appris qu'une enseignante d'école professionnelle était absente, je me suis proposée. J'ai commencé avec quelques heures par semaine et j'ai rapidement obtenu un taux d'occupation de 80 %. J'aime le contact avec les jeunes, et trans-

mettre mes connaissances reste à ce jour ma grande passion.

Lorsque je suis tombée enceinte, j'ai quitté le comité central après quatre ans. Je continuais à enseigner, à donner des CIE, à m'engager dans différents groupes de travail et à travailler comme remplaçante. J'ai dû renoncer à cette dernière activité à partir de ma deuxième grossesse. Christian a pu réduire son taux d'activité dans son magasin, et nous avons ainsi pris en charge ensemble les enfants: il travaillait à 60 % et moi un peu plus. Parfois, une femme plus âgée, aimant les enfants, nous dépannait; elle est encore aujourd'hui comme une grand-mère pour nos trois filles. Mais sans l'énorme soutien de Christian, cela n'aurait pas été possible. Lorsqu'il avait «congé», il s'occupait souvent d'une table de midi avec sept enfants, gérait le ménage, le jardin et la lessive. Et moi, j'étais



souvent en séance le soir. Avec le recul, je dois dire qu'il est parfois passé au second plan. Je n'aurais d'ailleurs pas tenu cette période intense sans les vacances scolaires. Quel bonheur ensuite de pouvoir passer des semaines entières avec les enfants! Le soir et la nuit, je préparais mes cours.

Cet été, après presque vingt ans, je transmets les CIE à Claudia Cateau et me réjouis d'avoir davantage de temps pour moi et pour mon mari. Je souhaite aborder plus calmement les dernières années de ma carrière et enfin renouer avec une activité créative. J'enseignerai toutefois encore dans tous les cas.

S'il y a une chose que je changerais, ce serait sans doute de tempérer un peu mon perfectionnisme. Il n'a pas toujours été facile à vivre, ni pour moi ni pour mon entourage. Et j'écouterais plus souvent les conseils de mon mari – en me mordant parfois la langue.

À la nouvelle génération de femmes, je dirais: restez ouvertes et curieuses. Allez dans la nature, vivez-la et ressentez-la. Et ne cherchez pas des solutions toutes faites; trouvez votre propre chemin en le parcourant. (ej)

Maja Frauenfelder, 59 ans, mère de deux enfants adultes, responsable du commerce spécialisé chez Agrotropic, Oberhasli ZH



J'ai toujours eu une vision claire de ma vie professionnelle. Fleuriste était pour moi un métier de rêve. Je voulais me confronter aux fleurs dans toute leur complexité. Mes parents étaient d'abord sceptiques – à cause du

salaire et des conditions de travail. Mais lorsqu'ils ont compris que c'était sérieux, ils m'ont soutenue. Mon apprentissage a été très exigeant, fidèle à l'adage ancien: «Les années d'apprentissage ne sont pas des années de seigneur.» Cette maxime peut paraître dépassée aujourd'hui, mais elle contient une part de vérité: une base solide, faite d'observation et d'imitation, est essentielle. J'ai énormément appris. Après l'apprentissage, j'ai découvert que transmettre des connaissances me procurait une grande joie. J'ai donc commencé à former des apprenti-e-s, puis j'ai intégré plus tard les cours interentreprises. Beaucoup de choses se sont développées grâce à mon réseau. Je suis devenue très tôt membre de l'association professionnelle et j'ai participé aux assemblées générales. Lors d'autres événements liés à la fleuristerie, j'ai

«Une base solide est tout simplement essentielle.»

Maja Frauenfelder

rencontré au fil du temps de plus en plus de personnes du milieu. Certaines m'ont soutenue pendant un certain temps et m'ont guidée.

J'ai suivi la formation de maîtrise, puis je suis partie deux ans en Amérique avec mon mari, où j'ai travaillé comme fleuriste.

À la naissance de notre fils et de notre fille, j'ai fait une pause de quelques mois avant de reprendre. Mon mari a toujours su que je dépérirais sans mon métier. Il est conseillé de parler tôt de ses besoins dans une relation; repousser cette discussion peut être trop tard. J'ai donc continué à enseigner et à travailler comme indépendante dans des magasins de fleurs ou pour des événements et projets ponctuels. De plus, j'ai fait partie de l'équipe Blumenpuls, avec laquelle j'ai voyagé dans une grande partie de l'Europe. Lorsque je n'étais pas là, mon mari ou mes parents s'occupaient des enfants, et des amis constituaient le filet de sécurité. Bien sûr, il y a eu des périodes où tout devenait trop lourd. Mais mon mari et moi avons toujours su gérer cela ensemble. Rester en dialogue est essentiel. Je suis très organisée et structurée, mais avec des enfants, les plans ne fonctionnent pas toujours — j'ai dû apprendre à l'accepter. Sans un entourage solide, je n'aurais pas pu concilier toutes



ces tâches. Un entourage qui fonctionne, c'est aussi un entourage qui ose tenir un miroir. Un jour, ma mère m'a fait remarquer que j'étais plus souvent en déplacement qu'à la maison. Cela m'a d'abord mis en colère, puis j'ai réalisé qu'elle avait raison. Et lorsque je cherchais encore mon magasin idéal et avais décliné une troisième offre, mon mari m'a posé une question toute simple: «Est-ce que tu le veux vraiment?» Cette question a tout clarifié. En réalité, je ne voulais pas m'engager aussi fortement.

Tout au long de ma carrière, j'ai pu assumer des tâches incroyablement passionnantes et exigeantes — par exemple la direction de la formation au WZR à Rorschach

ou, aujourd'hui, mon poste de responsable du commerce spécialisé chez Agrotropic. Avec le recul, je referais tout de la même manière. Sans courage ni volonté d'accomplir quelque chose et d'apprendre, il n'y a pas d'évolution. Personne ne vient spontanément vous chercher; il faut aussi être actif pour être vu. Et, surtout, lorsqu'une proposition intéressante se présente, il ne faut pas dire non trop vite: elle ne revient généralement pas une seconde fois. (rl)

Barbara Keller, 47 ans, mère de deux adolescents, propriétaire de Springflor à Kloten ZH



J'avais vu, à travers mon père, ce que signifiait le travail indépendant. Ce n'était donc jamais un objectif de vie pour moi. Pourtant, il y a 23 ans, j'ai repris Springflor à Kloten, la boutique

de fleurs où j'avais déjà effectué mon apprentissage. Lorsque mon ancien patron m'a fait la proposition, j'ai d'abord dit non. Avant de retourner dans mon entreprise formatrice, j'avais travaillé une saison à Saint-Moritz, passé une année dans la halle aux fleurs de Zurich, séjourné six mois en Australie et en Nouvelle-Zélande, puis passé un autre été «down under». Voyager me plaisait énormément. Au moment de la proposition, je songeais justement à repartir. J'ai changé d'avis parce que mon compagnon de l'époque — aujourd'hui mon mari — et mes parents estimaient que je devais saisir cette chance unique. Lorsque, après mon refus, mon chef a laissé entendre qu'il vendrait alors à quelqu'un d'autre, quelque chose a fait tilt. Cela aurait signifié que le magasin, dans lequel j'assumais déjà des responsabilités, ne serait plus sous mon influence — et je ne le voulais pas. Je suis ainsi devenue propriétaire en très peu de temps et me suis plongée dans le travail.

J'ai foncé, non sans payer quelques frais d'apprentissage. Ce fut très intense et il m'a fallu plusieurs années pour trouver pleinement ma place. Être responsable de tout, devoir toujours décider et ne plus pouvoir déléguer vers le haut est extrêmement exigeant. Mais c'était aussi plaisant. À 30 ans, le désir de fonder une famille s'est fait sentir. J'avais une équipe

formidable sur laquelle je pouvais compter. Malgré cela, il m'a été difficile de lâcher la responsabilité de Springflor. Après six mois, j'ai repris à temps partiel. Mon mari a réduit son taux d'activité d'une journée et a en outre pris en charge le samedi. Mes parents et beaux-parents ont également été un soutien précieux, ce qui nous a permis d'éviter une garde externe. Deux ans plus tard, notre deuxième enfant est né. Il m'est arrivé d'atteindre mes limites et j'ai appris à communiquer clairement lorsque c'était trop — ce qui impliquait parfois de devoir décevoir.

Lorsque les enfants ont passé le cap le plus difficile, je me suis posé des questions fondamentales : que voulais-je encore professionnellement ? Allais-je rester fidèle à la fleuristerie, si exigeante physiquement, jusqu'à la retraite ? J'ai constaté qu'il n'y avait pour moi aucune alternative — comme lors de mon choix de métier. Mais le moment était venu d'apporter de nouveaux élans. J'ai donc décidé de passer le brevet professionnel. Ce fut une année très exigeante. Être enfin à nouveau guidée et critiquée, apprendre de nouveaux contenus : tout cela m'a énormément apporté. Les nouvelles amitiés que j'y ai nouées ont aussi été très importantes. Le fait d'être la plus âgée n'a joué aucun rôle. Avec le recul, j'aurais passé cet examen plus tôt afin d'être mieux préparée à l'indépendance. C'est le conseil que je donne à toutes celles et ceux qui reprennent aujourd'hui une entreprise : c'est devenu nettement plus exigeant. Je n'ai toutefois jamais regretté ma décision de foncer et d'apprendre de mes erreurs. (rl)

Lisa Pellanda, 37 ans, une fille de un anno, titolare di «L'Arte nei Fiori Labo», Losone TI



Ho investito moltissimo nella mia professione: per quindici anni ho gestito il mio negozio «L'Arte nei Fiori», per due anni ho fatto parte del team Blumenpuls, sono stata docente per l'esame di professione

(BP) al WZR di Rorschach e ho tenuto corsi di formazione continua per Florist.ch. Sono stata istruttrice dei CIE e sono tuttora perita d'esame. Soprattutto dopo il BP e l'HFP, la mia carriera ha conosciuto una forte evolu-



zione. La mostra natalizia di Wangen, nel novembre 2024, è stato uno dei progetti più importanti, un sogno che coltivavo da tempo.

Circa un anno e mezzo fa ho sentito il desiderio di fondare una famiglia. Per quanto amassi il mio lavoro, ho sempre saputo che il meglio doveva ancora venire. Non è stato facile dire ai miei clienti che avrei chiuso il negozio alla fine del 2024. Non tutti hanno compreso la mia decisione, e questo è stato difficile. Ma il bambino che portavo in grembo mi ha dato il coraggio di cambiare radicalmente la mia vita. Essere madre è per me un miracolo della natura, per il quale sono profondamente grata. Amo i fiori, ma l'amore per mia figlia Liv è infinitamente più grande.

Poiché il mio lavoro resta una passione, continuo a essere presente per i miei clienti come freelance quando hanno bisogno di me per un evento. Inoltre, ho fatto evolvere «L'Arte nei Fiori» in «L'Arte nei Fiori Labo», un laboratorio in cui posso mettere a frutto tutto il mio sapere. Attualmente stiamo costruendo uno studio accanto alla nostra casa. A partire da giugno desidero proporre da lì eventi esclusivi e creare momenti speciali attorno ai fiori.

Rifarei tutto allo stesso modo, perché ho imparato molto anche dai miei errori. Ad

rispondono alla mia visione o quando il tempo è troppo limitato. Questo mi ha aiutata a definire meglio le priorità. Ho imparato inoltre a ritagliarmi più tempo per me e per la mia famiglia, perché un buon equilibrio tra vita professionale e privata rende il lavoro più creativo e più piacevole.

La nostra vita familiare è un vero lavoro di squadra. I miei genitori mi aiutano molto e mio marito Filippo è un papà fantastico. L'anno scorso, però, ho un po' esagerato con il lavoro. Alle giovani fioriste consiglio: credete nei vostri sogni e mettete amore in tutto ciò che fate. La differenza si vede sempre! (ej) 🌸

«Ho imparato molto dai miei errori.»

Lisa Pellanda

esempio, che non posso fare tutto da sola. All'inizio accettavo troppi incarichi e lavoravo senza sosta. Questo mi ha insegnato a delegare e a organizzare meglio il mio tempo. Ho anche capito quanto sia importante saper dire di no a certi progetti, quando non cor-

TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Vier Mütter und ihre Karrieren» (à l'exception de la contribution consacrée à Lisa Pellanda, paru dans «Fleuriste» 3/2026, a été réalisée avec l'aide de l'IA (ChatGPT).

TRADUZIONE AUTOMATICA

Abbiamo realizzato una versione italiana del testo su Lisa Pellanda tratto dall'articolo «Vier Mütter und ihre Karrieren», pubblicato in «Fiorista» 3/2026, con il supporto dell'IA (ChatGPT).

Announce



Ne plus rien manquer!

Le magazine spécialisé Fleuriste vous livre chaque mois les informations importantes en rapport avec la profession et le secteur de l'art floral, directement chez vous. Abonnez-vous dès maintenant (et recevez un cadeau) ou profitez d'un numéro découverte.



Sac en tissu imprimé, 100 % coton, 36x38 cm

S'abonner maintenant!

Abonnez-vous pour ne plus rien manquer. L'abonnement annuel* coûte 145 francs. Vous pouvez également opter pour une adhésion «plus» à l'association professionnelle chez Florist.ch: vous profitez ainsi d'une adhésion et d'un abonnement au prix de 150 francs par an. Vous trouverez de plus amples informations sur le site Web florist.ch. Quel que soit votre choix, vous recevrez un sac en tissu imprimé 100% coton, 36x38 cm.

*Sous réserve de modifications de prix. L'abonnement est automatiquement prolongé d'un an s'il n'est pas résilié par écrit avant la fin de l'année (31.12).

